

FRONDEUR

10 C^{mes} = LE N^o

CONGRÈS DES
SCIENCES
SOCIALES



ABONNEMENT : Un an fr. 5 00
Francs par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Etuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

LE FRONDEUR

ABONNEMENT : Six mois, fr. 2 75

RÉCLAMES : La ligne 1 00
Fait-divers 3 00

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Congrès des œuvres sociales.

Nous avons donc eu, cette semaine, une nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée du fameux Congrès des œuvres sociales qui déjà, l'an dernier, nous avait fait l'honneur de siéger dans « le sein » de la ville de Liège.

Heureuse ville, heureux sein!!! Comme l'an dernier, des évêques, des archevêques, des moines moinant de moinerie, des carmes chaussés ou déchaussés, des jésuites de robe longue ou de robe courte se sont réunis, dans le but éminentement louable de résoudre la question sociale.

Ils ont commencé par invoquer l'Esprit-Saint. Ils l'avaient déjà fait lors du premier Congrès, mais il faut croire que l'Esprit-Saint n'a guère répondu à leur appel, puisqu'il a fallu recommencer l'épreuve. --- (Chose assez humiliante pour des gens qui se prétendent infailibles).

Reussira-t-elle mieux cette fois-ci? Nous l'espérons, sans trop y oser compter.

Voilà près de dix-neuf siècles que le catholicisme règne, trône et domine et nous ne voyons guère quels remèdes il a trouvés jusqu'à ce jour pour extirper la misère et faire régner la justice et l'équité dans les rapports entre le travail et le capital.

Disons mieux. Notre mère la Sainte Eglise nous a toujours fait l'effet d'une sangsue insatiable qui s'était jetée, en affamée, sur la société, et lui suçait jusqu'à sa dernière goutte de son sang. Si bien que de temps en temps, on était obligé de lui faire rendre gorge.

Est-ce parce qu'elle pressent qu'une semblable reddition de comptes lui sera prochainement demandée qu'elle se hâte de prendre l'avance et de témoigner à la classe ouvrière une sympathie, dont elle n'avait guère donné de preuve jusqu'à ce jour.

Nous posons la question sans avoir la prétention de la résoudre.

Mais il nous paraît étrange que le clergé, que l'on a toujours vu du côté des forts et des puissants, --- (on connaît l'antique alliance du trône et de l'autel), --- se retourne à présent du côté des faibles et des affamés.

Tant que ces derniers ont souffert en silence, l'Eglise s'est contentée de leur recommander la patience et la soumission et ne s'est jamais occupée autrement d'améliorer leur position.

Maintenant que les déshérités relèvent la tête et revendiquent énergiquement leurs droits d'hommes et de citoyens, elle essaie un mouvement tournant dont nous devons non-seulement nous étonner, mais surtout nous défier.

Ce bloc enfariné ne nous dit rien qui vaille.

Ce n'est certes pas de celle que l'on a toujours vue aider le pouvoir à réprimer les aspirations populaires que l'on doit attendre une amélioration quelconque à l'état actuel.

L'Eglise affirme que toute autorité vient de Dieu. --- Elle engage donc les travailleurs à s'incliner devant toute espèce d'autorité.

Elle n'a trouvé, jusqu'à présent, qu'un seul palliatif, --- la Charité, --- mais elle connaît le proverbe : « Charité bien ordonnée commence par soi-même » --- et sous prétexte que la main gauche doit ignorer ce que reçoit la main droite, elle fourre généralement dans sa poche les sommes qu'elle a soutirées aux ignorants et aux naïfs qui s'imaginent bénévolement que leurs libéralités vont soulager la misère des malheureux.

Ce que cherche l'Eglise, qu'elle soit

d'ailleurs catholique, protestante ou musulmane, c'est la domination universelle.

Pour arriver à ce résultat tous les moyens lui sont bons : « la fin, justifiant les moyens » --- mais serons-nous assez bêtes pour nous laisser prendre à ce truc grossier?

Voilà la question, --- comme disait Shakespeare, --- en anglais.

A. H.

ELECTIONS COMMUNALES.

Les différentes associations politiques essaient vainement de convoquer des assemblées générales en vue d'examiner les différentes candidatures qu'elles se proposent de présenter aux élections le 16 octobre prochain.

Les vacances sont bien, paraît-il, des vacances pour tout le monde, et il semble que chacun veuille en profiter jusqu'au dernier moment sans se laisser distraire par la moindre préoccupation électorale.

« Au mois d'octobre, les affaires sérieuses ». Tel est le mot d'ordre adopté par la majeure partie de nos concitoyens.

D'ailleurs, les gros bonnets de nos différents partis politiques sont en voyage, en France, en Allemagne, en Suisse, en Italie; les autres sont en villégiature à Ostende ou à Blankenberghe, à Spa ou à Esneux, à Durbuy, Hamoir, Ocoquier ou Modave; --- et quant à ceux qui n'ont pas quitté la ville, ils jugent bon d'imiter l'abstention de leurs chefs.

Nous avons bien eu les réunions de la Fédération commerciale, mais personne n'a paru prendre au sérieux ces meetings où des cléricaux avérés conviaient d'abord le public tout entier à venir discuter les intérêts généraux... de quelques commerçants, puis se hâtaient de flanquer à la porte ceux qui avaient l'audace de vouloir leur arracher leur faux-nez.

Seuls, « les amis de la franche gaieté » se sont avisés d'aller jeter une note joyeuse dans ce concert de banalités prudhommesques que quelques orateurs improvisés avaient organisé dans les différents quartiers de la ville.

Ce sont là des intermèdes comiques en attendant la pièce de résistance.

Cependant, avec les délais fixés par la loi pour les présentations des candidats, quatre semaines nous séparent à peine des élections communales et il serait grand temps de s'en occuper sérieusement.

Mais allez donc parler politique à ceux qui sont aux bains de mer ou s'en vont, le fusil en bandouillère, chasser le lièvre ou le lapin dans les châteaux des environs.

La Ligue des capacitaires a cependant tenté de réagir contre l'indifférence générale et son Comité tenait, mercredi passé, une réunion préparatoire ayant à son ordre du jour l'examen des candidats aux prochaines élections.

La réunion n'était pas nombreuse, mais elle a quand même fait d'assez bonne besogne.

C'est ainsi qu'elle a admis en principe l'adoption des candidatures ouvrières, --- telles qu'elles seront présentées par les syndicats de la Fédération de la vallée de la Meuse.

Reste à savoir si l'Association libérale consentira à accepter ce mode de présentation ou si elle s'obstinera à faire passer les ouvriers par le poll.

En ce cas, on peut être assuré que les tentatives de conciliation n'aboutiront pas, le parti ouvrier ayant depuis longtemps décidé qu'il réclamait l'adoption pure et simple de ses candidats, puisque lui, acceptait de son côté, la liste entière qui lui serait soumise.

Des groupes nombreux d'électeurs communaux paraissent animés des meilleures intentions, mais il faut voir si, au dernier moment, les chefs ne viendront pas jeter des bâtons dans les roues et remettre tout en question.

L'Union n'a absolument aucune chance de réussite à Liège si elle ne donne enfin satisfaction complète aux groupes progressistes et démocratiques.

Si l'on essayait de restaurer l'édifice vermoulu du doctrinarisme, on peut être certain d'une chose, c'est que les cléricaux, masqués sous le titre d'indépendants auraient grande chance de faire passer quelques uns de leurs hommes.

C'est peut-être le secret désir de certains libéraux qui considèrent comme une chose

abominable la participation de la classe ouvrière à la gestion des affaires communales; mais nous espérons que ces tardigrades ne parviendront pas à influencer la grande masse des électeurs.

La loi des capacitaires n'aurait, en effet, aucune raison d'être si elle ne devait pas modifier la composition des corps dirigeants.

Trouvés capables d'être électeurs, les ouvriers doivent naturellement se juger dignes d'être élus.

D'ailleurs, quoiqu'en disent ceux qui prétendent qu'il n'y a plus de classe en Belgique, les travailleurs ont des intérêts spéciaux et, puisqu'ils participent aux charges publiques, il n'est que juste de leur confier le soin de défendre eux-mêmes ces intérêts.

Fr.

Concours

C'est, je l'avoue, une excessive outrecuidance de ma part d'oser aborder ce sujet, nullement de ma compétence; car, je le déclare, je suis si peu mélomane, que je n'ai jamais pu subir l'audition de deux chœurs sans éprouver, au second, le besoin de haïr à me décrocher la mâchoire. C'est assez vous dire que je dois être classé parmi les vulgaires, les profanes, les sarrasins indignes d'apprécier les savantes beautés d'un art qui a valu tant de lauriers à notre Légia et, par ricochet, le ruban à.... mais chut.

Après cette confession, j'aurais mauvaise grâce à vouloir émettre une appréciation sur les concours de chant d'ensemble organisés, avec tant de succès, par les Disciples de Grétry. Aussi n'est-ce pas mon intention. Je ne veux que formuler une toute modeste observation à propos de la répartition des voix du jury de la classe d'honneur. Ce jury se composait, comme on l'a vu, de treize personnalités musicales très en vue, l'élite des musiciens et professeurs, dont l'appréciation individuelle devait résumer la quintessence d'un jugement souverain. Or, à l'étonnement général, la décision rendue ne s'est pas tout-à-fait traduite par un accord parfait, car tandis que trois membres jugeaient que la société qui a obtenu le deuxième prix avait droit au premier, quatre autres membres décidaient que cette phalange ne méritait même pas le second. C'est superbe, n'est-ce pas! Ainsi donc, étant admis, --- ce que je crois, --- que les prix ont été équitablement décernés, sur treize votants il s'en trouve sept qui se sont absolument fourvoyés. Croyez après cela à la compétence des musiciens en matière... musicale.

Au prochain concours, si j'avais voix au chapitre, je proposerais comme jurés, des membres de sociétés de cramignons; à défaut d'autres éléments d'appréciation ils pourraient au moins s'entendre pour décerner les prix *aux pus grands breyâs et aux pus bais floquets*.

TRÉMONISSE.

Ça et là.

On nous communique la circulaire suivante, laquelle nous révèle que nos magistrats, déjà si occupés, ne reculent pas devant les attributions des commis-voyageurs en chambre, fonctions, qui, semble-t-il, devraient leur rester étrangères.

Liège, le 30 août 1887.

Monsieur l'Officier de l'Etat-civil.

Afin d'avoir dans les registres de l'Etat civil des mentions uniformes pour les légitimations, j'ai cru de mon devoir de faire imprimer des formules dont je vous adresse un exemplaire et que vous trouverez chez M. X..., libraire, rue en cette ville.

Je vous prie donc, pour la régularité et surtout pour l'uniformité des mentions dans les registres, de vous fournir de ces exemplaires.

Agréés, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Président du Tribunal,
Ch. LEROUX.

Eh bien! M. Leroux je me permets de la trouver bleue celle-là! A la lecture de votre circulaire le rouge de l'indignation ou le vert de la peur ont envahi les faces des concurrents de votre protégé qui ne se voient pas blancs du tout, si Thémis se met à commander gratis avec cette désinvolture ses amis et connaissances. Nous aimons à croire qu'il n'y a là qu'un acte irréfléchi qui fera rire jaune son auteur dès qu'il s'a-

percevra de l'impair qu'il a commis, impair qu'il se gardera de renouveler dut son protégé lui faire grise mine.

Concours des Disciples de Grétry. --- Samedi à l'Emulation, immense succès pour M^l Sauvage et M. Delvoye, deux enfants du peuple. En effet, M^l Sauvage, 1^{er} prix de déclamation lyrique et de chant du Conservatoire, est la fille d'un honnête armurier, M. Delvoye le fils d'un adjoint de police et lui-même ouvrier carrossier. La *Tempête*, de Radoux, a été chantée magistralement par les Disciples de Grétry; seulement nous avons vainement cherché la tempête dans ce chœur. Prière à M. Radoux de nous dire où elle se trouve.

Dimanche 4 septembre. Salle comble dans tous les locaux de concours: Fontainebleau, Comète, Gymnase, Casino Grétry, Pavillon de Flore, salle d'Emulation. Une grande partie des sociétés qui concourraient à Fontainebleau en 3^{me} division auraient pu concourir à l'excellence, car il y avait des sociétés de toute première force. Grand succès pour Dinant (Falmignoul), directeur A. Moussoux, 1^{er} prix par 4 voix contre 1.

Dimanche, au cortège on a acclamé les Enfants de Paris, société qui venait au concours. On criait sur leur passage, vive la France, vive la République, ce n'était pas précisément pour faire plaisir aux compatriotes de Bismarck.

On lit dans l'Organe du Commerce :

Monsieur le Rédacteur,

« Avez-vous remarqué le Kiosque roulant de la place du Marché. C'est l'œuvre et avec l'argent des cabaretiers contribuables de cette place. Par ce fait, il ne faut pas être ingénieur pour donner le plan d'un soldisant kiosque mobile. Il est vrai que notre Conseil c'est sa devise : Faire et défaire c'est toujours travailler. »

Ça, c'est du bon français, pour un fois, sais-tu?

La Fédération des instituteurs de Belgique a tenu ces jours derniers son Congrès annuel à Ostende. Parmi les résolutions votées, voici les principales :

--- Les instituteurs devront être nommés par arrêté royal, sur une triple liste proposée par le gouvernement, l'inspecteur, le Conseil communal.

--- L'enseignement devra être décrété d'intérêt national, il sera organisé et dirigé par l'Etat et les communes. Si une commune n'applique pas la loi, l'Etat se substitue à elle.

--- L'enseignement primaire organisé par l'Etat et les communes est laïque, scientifique et gratuit.

--- L'instruction primaire est obligatoire; l'Etat organise un examen que les enfants doivent subir. Ceux qui auront passé cet examen recevront un certificat d'études primaires. Sans ce certificat, les enfants --- qui devront avoir plus de 14 ans --- ne pourront pas être admis dans les ateliers, manufactures, usines et mines.

La Fédération des instituteurs a en outre voté le vœu de voir retirer le privilège dont jouissent les instituteurs en matière de milice.

Pendant qu'à Liège on en est encore réduit aux conjectures, quant aux noms des futurs candidats à l'élection communale, à Bruxelles, à ce qu'affirme le *Peuple*, on serait beaucoup plus avancé et pour le prouver, notre confrère publie la liste suivante, agréablement panachée, et qui nous paraît destinée à rallier tous les suffrages.

« Nous connaissons, grâce à une indiscrétion, le nom des candidats qui figureront sur la liste doctrinaire pour les élections communales.

Nous les classons alphabétiquement: MM. Bacquet, ancien brasseur, échevin, conseiller sortant; Bède, ingénieur, conseiller sortant; Ch. Buls, ancien orfèvre et bijoutier, bourgmestre, conseiller sortant; Joseph Casteleyn, poète populaire; Modeste Colruyt, marchand tailleur; Emile Demot, avocat, échevin, conseiller sortant; Arth. Depotter, avocat, conseiller sortant; Ch. Janssen, avocat, échevin, conseiller sortant; Gustave L-maire, journaliste; Philippson, banquier; Toons Itteppers, philanthrope; Renard, abbé libéral; Steens, négociant, conseiller sortant; Firmin Weiss, coureur, champion universel. »

Grand concours international de chant d'ensemble. — Résultat :

Première division. — Sociétés belges : 1^{er} prix, Cercle Haydn, de Saint-Josse-ten-Node; 2^e, L'Aurore, de Malines; 3^e, non décerné.

Deuxième division. — Sociétés belges : 1^{er} prix, les Bronziers réunis, de Bruxelles; 2^e, l'Orphéon, de Verviers; 3^e, les Amateurs réunis, de Jupille.

Troisième division. — Sociétés belges : 1^{er} prix, l'Orphéon de la Meuse, de Falmignoul; 2^e, Les Eburons, de Verviers; 3^e, Les Amis réunis de Tilleur; 4^e, L'Emulation, de Cureghem; 5^e, Les Ouvriers dinantais, de Dinant.

Concours international. — Le Cercle Haydn, de Saint-Josse-ten-Node.

Première division. — Sociétés étrangères : 1^{er} prix, La Mannergezangverein Harmonia, d'Aix-la-Chapelle; 2^e, La Mannergezangverein Appolo, de Bonn; 3^e, de Vereenighe Vangers, d'Amsterdam.

Deuxième division. — Sociétés étrangères : 1^{er} prix, La Concordia, d'Eupen; 2^e, Mannenkoor Coecilia, d'Amsterdam; 3^e, Zangebou, de Mulheim.

Troisième division. — Sociétés étrangères : 1^{er} prix, Mannergezangverein Coecilia, de Vaals; 2^e, Roermonds mannenkoral, de Ruremonde; 3^e, Eindhoven's mannenkoral, de Eindhoven; 4^e, Haarlem's zanggenot, de Haarlem; 5^e, Kunst na arbeid, d'Amsterdam.

Mention honorable : la Liedertafel Onderling offening, d'Amsterdam.

A propos du Congrès des œuvres sociales.

Il ne s'y est rien dit de neuf, — et les solutions proposées ont été démolies depuis nombre d'années.

Voici ce que nous lisons dans une petite brochure intitulée : Appel aux ouvriers, et publiée il y a 18 ans :

« Et d'abord, nous occuperons-nous des délégués ? »

« Est-il bien nécessaire d'exposer la belle théorie de ces béats personnages suivant lesquels le meilleur moyen de réformer la société est de la laisser telle qu'elle est. »

« N'est-il pas, en effet, nécessaire qu'il y ait des riches et des pauvres ? »

« Ne faut-il pas que, pour pratiquer ces belles et nobles vertus, la charité et l'humilité chrétiennes, il existe une classe d'hommes fortunés qui puissent gagner le ciel en s'abaissant vers les déshérités du monde ? Ne faut-il pas que ces derniers se résignent à tout subir ici bas ? »

« Vouloir réformer la société, n'est-ce pas aller à l'encontre des décrets de la Providence, qui a établi les choses telles qu'elles sont ? Et puis n'est-il pas écrit : Bienheureux ceux qui pleurent et ceux qui souffrent, car ils seront consolés ? »

« Sachez-le, ô travailleurs, c'est un bonheur pour vous d'être misérables : le royaume des cieux vous appartient. Laissez donc les riches jouir en paix de leurs trésors fragiles et régner en ce bas monde, vous aurez votre tour... plus tard. »

« Laissons ces saints personnages serrer leur haine avec leur discipline. »

Il y a dix-huit ans que nous écrivions cela, nous n'avons pas à y changer une virgule et l'on croirait vraiment que ces lignes ont été écrites en réponse aux discours de MM. Woeste, Doutréroux et autres Collinet.

Mardi dernier, à la Populaire, avait lieu la réunion des comités de tous les syndicats ouvriers faisant partie de la Fédération de la vallée de la Meuse.

Chose regrettable, onze sociétés seulement, sur une quarantaine environ, s'étaient fait représenter à cette assemblée qui avait cependant à son ordre du jour la présentation de candidats pour les prochaines élections communales.

Aucune résolution définitive n'a été prise et l'on n'a pas cru devoir désigner les noms des membres du parti ouvrier que l'on soumettrait aux suffrages du corps électoral.

On a cependant admis en principe que l'on ne présenterait que des ouvriers exerçant une profession manuelle.

La thèse du *Frondeur* a donc été acceptée et nous n'hésitons pas un instant à déclarer que nous partageons l'opinion de tous ceux qui sont de notre avis.

Une nouvelle assemblée générale sera convoquée le 19 septembre.

Espérons que celle-ci donnera de meilleurs résultats que la précédente et que l'on aboutira enfin à composer une liste qui puisse être acceptée à la fois par les travailleurs socialistes et les bourgeois intelligents.

Il n'en manque pas chez nous, — que l'on en soit certain.

Congrès par ci, congrès par là.

Nous avons eu à Liège le Congrès des œuvres sociales. A Ostende se tenait le Congrès des instituteurs, à Londres avait lieu le Congrès des Trades-Unions. On annonce, pour le 18 courant, le Congrès des lignes capitaires.

Tant mieux, tant mieux, réunissez-vous, discutez et congressez. — Il est impossible de supposer qu'à la fin il ne sorte pas quelque chose de bon de tous ces conciliabules.

Du choc des opinions, dit-on, jaillit la lumière. — Et il y a des milliers de malheureux qui attendent cette lumière avec impatience.

La morale catholique en action. — Au Congrès des instituteurs, qui vient de se réunir à Ostende, M. le président Vandendungen a donné lecture de l'édifiante délibération relative à l'institutrice communale d'une commune des environs de Gedinne.

Cette délibération restera comme un monument historique de la cruauté bête et fanatique des gens à qui la loi mandait et confié le sort des instituteurs et des écoles. Voici cette délibération :

Considérant que M^{lle} X... est atteinte d'une maladie de langueur qui ne laisse plus d'espoir de guérison, le Conseil communal de M... la révoque.

Ceci n'est pas une révocation, c'est un arrêt de mort, un acte de véritable barbarie.

Au moment où le président de la Fédération des instituteurs communiquait à l'assemblée ce bulletin de la perversité cléricalle, un des auteurs responsables de l'atroce guerre scolaire, M. l'évêque Doutréroux, faisait au Congrès ultramontain de Liège, de belles phrases sur la charité du clergé, sur la protection dont elle couvrirait les petits et les faibles !

L'apologie arrivait bien à propos. (Opinion.)

Beaux-Arts. — Admiré l'autre jour à la vitrine de M. Rassenfosse, rue Vinave-d'le, un tableau de genre de M. L. Baues.

Cette scène d'intérieur que l'on pourrait intituler : « mutinerie », représente une mère en train de gourmander son fils qui, prenant une pose délibérément révoltée, refuse absolument les gâteaux d'Artaxercès qu'elle lui présente pour assouplir son caractère.

Le gosse a l'air déléuré, la mère paraît bien décidée à ne point céder. Que résultera-t-il de ce conflit ?

Je n'en sais rien.

Mais il est certain que l'œuvre est bien peinte et bien dessinée et qu'elle dénote chez son jeune auteur des qualités de facture qui le feront bientôt classer au nombre de quelques artistes qui font honneur à la ville qui a vu naître Delpérée...

Coopératives. — L'Organe du commerce imprime l'analyse suivante :

« Les coopératives ne sont pas destinées à transformer la situation des classes ouvrières, car vouloir l'élimination des intermédiaires entre le producteur et le consommateur, c'est poursuivre un idéal rêvé par ceux qui flattent les passions du peuple pour se faire une position sociale qu'ils sont incapables de se créer par eux-mêmes. »

Mais, ô Schindeler de mon cœur, quel est donc l'idéal poursuivi par tous les commerçants, — sous aucune exception, — sinon se créer une position sociale?... je n'achève pas votre phrase irrespectueuse !

Quant à la suppression des intermédiaires, comment pouvez-vous en parler, alors que tout le monde sait que les « coopératives » sont précisément des intermédiaires entre le producteur et le consommateur ?

Un mot de réponse S. V. P.

RAHISSE.

Les ovris, coula s'plaintodi,
Volla déjà longtims qu'on l'dit.
Ina bin des siék' qu'on nos sinme
Min asteur ci n'serét pu l'minme.
Nos calottins, qu'ont plein d'agres,
Vinet d'amanchis l'grand congrès.
Ine vraie raît' di grossès tiesses,
Di carmulins, d'câmes et d'priesses.
Des grands, des p'tits, des rog's moussis,
Des cis qui n'estis nin chassis.
Min qu'ont tos des crassès golette.
— Tos vas-t-aller so des rollette.
Vos les prendis pos des sot m'vè,
Et bin l'bâbâ, zelles l'on trovè.

Les cis qui n'aront nin d'ovrège
N'aront qu'à s'assis so l'eurege
Et priis l'prumi v'nou des saints...
Tos vis accouret divins les mains.
Asteur, n'âis pus mâie des craintes
Et ni fer pus ois noll' plainte,
Des mori d'faim vos n'pollez mâ.
Dihez n'pâtér divans l'armé
Is s'rimplih' ret so l'cop d'vollaie,
Dis p'tits ouhais, di bonnès câtes,
Dès bourre, dès lard, dès pan doré,
Qui vos deugts vos les rallèch'rez.
Ils toum'ret vit', comme l'aloumiere.
Des robett's câtes et totes câtes,
Et des binamés p'tits ouhais
Vont rispitté so vos mustais.

Dire qui divins tos zelles, diale m'arèg !
I na nouk câie avu l'eorèg
Des dir' : les priess vi suet
Tos çou qui vos zavez, tant q'p'ollet,
Tos v'racontant des quolibettes,
Qui n'vallet nin n'crèvea robelette.
Awet, l'monde ni serret r'levè.
S'on n'rostih' li dièrain curé.

CHAMONT.

L'Amour d'après nature.

Sonnet.

Quelles illusions étranges tu te fais !
Des menaces ? — à moi ? — c'est trop peu me connaître
Où je suis, sache-le, je veux être le maître.
Si cela te convient, nos accords sont parfaits.

Sinon, tu peux ailleurs essayer tes effets.
Ils pourront réussir chez quelque autre peut-être.
Sur moi, ça ne mord point. Tiens, j'ouvre la fenêtre,
Saute donc — allons, hop ! — Demain dans les méfaits

Sinistres, accidents, je contera la chose.
Faut-il l'écrire en vers ? — Aimes-tu mieux la prose ?
Choisis, mais hâte-toi, car il vente très fort.

Tu ne veux plus sauter. C'est comme il te plaît, reste.
Mais fais, pour retenir ces trois mots, un effort ;
Je me fiche du tiers et du quart... et du reste.

ERAI.

Les mille joies de la vie humaine.

LA CHASSE.

SÉRIE I

I. La chasse est, comme le jeu de dames ou d'échecs, l'image de la guerre, d'après nos grands-papas, qui ont fait leurs humanités.

Je le veux bien ; mais de la guerre sans les dangers de la guerre.

Car on tire sur le gibier, et, généralement, le gibier ne tire pas sur vous, quoiqu'il vous morde quelquefois ! Je ne parle pas de la chasse aux bêtes féroces qui peuvent vous dévorer.

Celle-là est, en vérité, une guerre héroïque. Quoiqu'il en soit beaucoup de personnes aiment la chasse ; — parlons donc des bonheurs de la chasse.

II. Marcher, trotter, courir, à pied ou à cheval, seul ou en compagnie, pendant des journées entières, avec ou sans musique sonnant des fanfares ; à travers les bois et les plaines, les forêts et les marécages ; précédé, entouré, suivi d'une foule de chiens qui aboient ; ou escorté d'un pauvre chien exténué, haletant, la langue pendante.

III. Traquer, surprendre, éreinter, atteindre et tuer des bêtes fugitives, qui viennent mourir près de vous avec de grosses larmes dans les yeux, ou agoniser en hurlant, en se défendant, en mordant, en déchirant, en ruant, en évenrant, en se tordant, la rage au cœur ;

Frapper un oiseau, un pauvre joli petit être inoffensif, s'ébattant et planant dans l'espace ; ou posé tranquillement sur le seuil de son nid, près de sa famille ; ou se balançant gracieusement aux feuillages agités par la brise...

IV. Toutes ces petites ou grosses bêtes sont grassouillettes, dodues, charnues, délicieuses à manger, j'en conviens ;

Elles sont plus ou moins nuisibles, piceuses, rapineuses, parasites, voleuses du grain du pauvre monde et des biens de la terre, je ne dis pas non !

Mais, s'il fallait tuer absolument, pour ce motif, dans la société, tout ce qui est grassouillet, dodu, charnu, délicieux à manger ; ou nuisible, piceux, rapineux, parasite, voleur du grain du pauvre monde et des biens de la terre, ne faudrait-il pas à chaque instant avoir le fusil de chasse à la main, sans aller si loin de chez nous ?

V. Je sais bien d'autres parasites, plus goulus, plus avides, plus grugers, plus sucateurs, plus rongeurs, plus dangereux pour le travail humain, que les perdrix, les cailles et les chevreuils, voire même les sangliers ! Allons, chasseurs, si le cœur vous en dit !

VI. Que la mise à mort de toute cette vicaille soit une nécessité ou un simple besoin pour l'homme de varier le répertoire de sa cuisine comme la boucherie, j'y consens.

Mais un plaisir ! un plaisir d'homme sorti de l'état sauvage, voilà ce qui me confond ! Un plaisir de bourreau, plutôt !

VII. Je suis bien loin d'ignorer encore, que, l'homme trouvant une foule de petits bonheurs à la destruction, certaines personnes peuvent désirer le voir exercer de préférence au besoin de détruire, sa destructivité, sur les animaux, comme léger dérivatif à la tentation irrésistible qu'il éprouve chaque jour, de détruire son semblable.

VIII. Mais, comme la satisfaction de sa rage de détruire les animaux ne le prive pas du plaisir quotidien de détruire son semblable, je trouve la destruction des animaux au moins superflue !

IX. Et en effet, l'animal s'en va peu à peu, de la terre, empêché qu'il est de se reproduire, par l'homme, lui qui ne se reproduisait que pour l'homme !... Mais l'homme reste...

Et l'homme a beau manger les autres hommes tout cuits comme le sauvage, ou tout crus comme le civilisé, l'homme pulule toujours !

X. Quant à moi, je pense que tout chasseur a manqué sa vocation : il devrait se faire boucher !

XI. Voilà mon opinion !... Vous ne me la demandiez pas !

Mais je me donne le petit bonheur de vous la dire.

SÉRIE II

Après cela, beaucoup d'amateurs ne vont, avec tant d'attrait, à la chasse :

I. Que pour tuer... le temps, qui me paraît être vraiment le seul ennemi de ces messieurs ;

II. Que pour avoir l'occasion de revêtir le costume pittoresque et gracieux, affecté, par la mode, à ce genre de divertissement ;

III. Ou que pour faire preuve de noblesse, de richesse, de propriété, petite ou grande, et de loisirs tout-à-fait aristocratiques, princiers et châtélains.

SÉRIE III

Quant au petit bourgeois, qui part, chaque année, pour les environs de Saint-Denis ou de Versailles, un fusil sur l'épaule, un chien de boutique à ses côtés ;

Il n'a l'habitude de se livrer à cet exercice annuel que pour se créer l'occasion :

I. De manger le produit de sa chasse ; De régaler son épouse, sa famille et quelques amis du produit de sa chasse ;

De narrer, pendant toute la saison, à qui veut ou ne voudrait plus l'entendre, à sa femme et à ses petits, dans son café, son cercle ou son voisinage ; les événements, les accidents, les phénomènes, les péripéties, les coups merveilleux de sa chasse.

II. Et puis, pour lui dont les ancêtres (car tout homme a des ancêtres connus ou inconnus, voilà toute la différence entre la noblesse et la roture d'aujourd'hui), pour lui, dis-je, dont les ancêtres ont presque tous été un peu pendus, pour crime de chasse, sous l'ancien régime, ce divertissement est libéral ; pour lui, comme pour le paysan propriétaire, c'est une prise de possession de son émancipation du servage, l'usage d'un droit conquis, une preuve vivante d'affranchissement.

III. Enfin, c'est une occupation (dame ! le commerce est bien un travail pour un économiste !) presque exclusivement mâle, comme celle de la garde nationale !

En effet, à la chasse, on est presque toujours, entre-z-hommes ;

On joue presque au soldat, surtout à la vie de garnison, de camp ou de corps de garde, à la vie activement fainéante du trouper, pendant la paix.

IV. La chasse ne s'ouvre-t-elle pas, ne se passe-t-elle pas, ne se termine-t-elle pas, au milieu de banquets et de petits gueuletons égrillards, dans lesquels le bon bourgeois citadin ou campagnard échappe au prosaïsme, à la monotonie, à la tempérance, à la paix, à la cuisine et au pot-au-feu du ménage ?

L'honnête criminel (car, s'il n'était pas de bonne foi, naïf et comique, quelque peu prud'homme sans le savoir, enfin, le bourgeois des affaires et du commerce serait odieux comme une sangsue sociale !), l'honnête criminel passe ainsi quelques jours loin de sa femme, de ses enfants, de son quartier, de ses intérêts, et loin de sa maison.

V. Il peut, parfois même, caresser quelque grosse fille d'auberge, à la chair fraîche, à la gorge rebondie, à la croupe de cheval normand ;

Courir les aventures du sexe, dans quelque diligence, en wagon ou en coucou !

Quand la chasse ne lui offrirait que l'absence du lit conjugal, quand elle ne lui accorderait que quelques fugitives satisfactions à sa papillonne, vertueusement emprisonnée toute l'année, ces petits avantages ne suffiraient-ils pas pour lui faire désirer, attendre et béniir la chasse qui lui rappelle l'heureux temps de ses petites fredaines de garçon.

(A suivre).

JULES VIARD.

Communications.

Aujourd'hui dimanche 11 septembre, à 7 1/2 heures, au théâtre du Pavillon de Flore, grande soirée dramatique et musicale, au profit du Vestiaire libéral des écoles communales de la ville, avec le gracieux concours de M^{lle} Sauvage, cantatrice, médaille du Conservatoire royal ; M^{lle} Sampaix, violoniste (âgée de 14 ans), lauréate du Conservatoire royal ; M^{lle} Alice Legrain, prix d'amateur au concours dramatique de Namur ; M. Jean Delvoye, bariton ; M. Francotte, pianiste, et du Cercle royal Le Lion Belge, premier prix au grand concours dramatique de Namur.

Programme : *Toutou l'Macralle*, tav'lai populaire è ine aké par Victor Carpentier ; concert ; *le Petit Hôtel*, comédie en un acte du Théâtre Français, de Neillac et Halévy.

Prix ordinaire : Fauteuils, 2 fr. ; parquet, fr. 1.75 ; balle n^o 1^{er} rang, fr. 1.50 ; balcon 2^e rang, fr. 1.25 ; pourtours et galeries fr. 0.75.

Voir programme pour plus amples détails.

Lundi 12 septembre 1887, au local du Vooruit (En Avant), rue Neuve, 18, à Liège, Conférence et Concert organisé par le Cercle Les XV (groupe socialiste) avec le bienveillant concours des citoyens Smeesters, Tilkin et Jacob, pour la partie musicale. La conférence sera faite par M. Fluse, de Verviers, qui traitera de l'Organisation ouvrière.

Le groupe socialiste Les XV organise, pour le dimanche 11 courant deux meetings. Le premier aura lieu, à 10 1/2 heures, chez M. Degueldre, rue Saint-Léonard ; le second se tiendra, à 3 1/2 heures, au local du Vooruit, rue Neuve, 18.

SAISON D'ÉTÉ

Villégiatures recommandées

DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY
DURBUY

Hôtel de Liège

VILLÉGIATURE POUR FAMILLES

fr. 4 à 5 par jour

L. GRESSET

Hôtel de l'Ourthe

DURBUY

Tenu par M. François Daufresne

Maison recommandée aux touristes et aux familles bourgeoises.

Prix modérés

L'HOTEL DES CHEMINS DE FER A HAMOIR

Tenu par A. DE BELVAUX

On y reçoit les touristes et autres personnes à pied et en voitures, table confortable et à prix modéré; vins vieux de toute espèce; promenades pittoresques dans les montagnes et dans les forêts; pêche à la ligne et excursions dans les environs, voir les ruines du Château de Logne, ancienne demeure du Sanglier des Ardennes. Belles routes et chemins de fer. Enfin, toutes les commodités et agréments de la campagne, font espérer que ces localités seront visitées.

Hôtel du Condroz

Tenu par L. Body-Fastré
à OCOQUIER

Pension bourgeoise. — Consommations choisies. — Cave soignée. — Voiture à la disposition des voyageurs.
Communications faciles avec Hamoir, Durbuy, Barvaux, Modave, etc., etc.

Ecurie de la ville de Rome Maison de confiance

J. GERNAY-PAQUAY
Rue Charles Rogier, SPA.

Loue chevaux de selle et voitures de toutes espèces.

Hôtel des Deux Fontaines

CAFÉ RESTAURANT

RUE HAUTE-SAUVENIÈRE, A LIÈGE

T. PAPY

Cuisine bourgeoise. — Dîner à la carte et à prix fixe.

Téléphone à la disposition des clients.

Salon de Sociétés.

WAUX-HALL DE LA SAUVENIÈRE

Tous les Dimanches, Lundis et Jendis
à 8 heures du soir

Concert de Symphonie

Direction J. MEURICE.

PROGRAMME VARIÉ

Consommations de tout premier choix.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzou

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Journaux en lecture :

Le Cri du Peuple, La Réforme, Le Frondeur, Le Peuple, L'Avenir, Düsseldorf Volks Zeitung, etc., etc.

Spécialité: Œufs frais de la commune d'Ocoquier.

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS

BIÈRES EN BOUTELLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION

EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE

PLACE ST-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber
Munich, etc., etc.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

BOULANGERIE

On l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :

a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.

Au même n^o, dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure: 10 cent. le grand verre. — VIN DE BOURGOGNE, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et Lavo.

N. B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

RASSENSOSSE-BROUET

26, Rue Vinave-d'He, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

Case à Louer

Case à Louer

J. LARDINOIS & C^{ie}

agents de change

47, rue du Pont-d'He, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBBLIGATIONS ET D'ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. — Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics

SOUSCRIPTION A TOUS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.



Compagnie "Singer"

DE

NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes.
Fr. 2-50 par semaine, 10 p. c. de remise au comptant.

Liège: rue de la Régence, 7.
Seraing: rue Léopold, 68.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.
Pièces de rechange.
Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

Lecteurs! Si vous voulez dans acheter un parapluie de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48; RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

Hôtel Restaurant Vénitien

Place du Théâtre

M^{me} Veuve HENNUS

Propriétaire

Diners à prix fixe et à la carte.

PLATS DU JOUR

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'He — 21

Dernières nouveautés en vente :

V. HUGO : Les Misérables.
D'ENNERY : Les deux Orphelins.
A. DUMAS : Les trois Mousquetaires.
» Le Comte de Monte-Christo.
X. DE MONTÉPIN : Simone et Marie.
L. BOUSSENARD : Le Tour du Monde d'un gamin de Paris.
A. BASCOWITZ : Les Tremblements de Terre.
E. SUE : Les Mystères du Peuple.
» Les Misères des Enfants trouvés.

Le tout en souscription permanente à 10 centimes le numéro.
Le dernier roman d'EMILE ZOLA : La Terre, paraît en feuilleton dans le *Gil Blas*.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.